

Michel Durel

Remarques topologiques et logologiques à propos du livre d'Alain Badiou et de Barbara Cassin¹

Il convient tout d'abord d'exprimer l'intérêt que nous éprouvons, nous psychanalystes, quand un philosophe se saisit d'un texte aussi difficile, d'un auteur aussi singulier que Jacques Lacan, et l'institue en question philosophique. C'est sur de telles bases, extérieures à la psychanalyse, mais qui en marquent les bords, que nous pouvons appuyer les fondements de notre discipline. Et l'événement n'est pas si fréquent.

Votre essai dans une taille réduite (90 pages en tout), investit plusieurs champs d'une grande dimension. Il fallait bien choisir et je me suis plus spécialement penché sur votre débat, votre dispute peut-être, avec Alain Badiou. Celle-ci se place à la frontière de vos *Deux leçons*, frontière intitulée « Post-scriptum sous forme de quelques propositions au futur antérieur pour répondre à ce qui suit ». Mais évidemment ce dialogue s'était déjà installé dans ce qui précède, soit votre essai proprement dit, « L'ab-sens, ou Lacan de A à D ».

Il paraît donc impossible d'évoquer ce débat sans dire un mot du texte d'A. Badiou.

Antiphilosophie

Le projet d'A. Badiou c'est d'inscrire Lacan dans la philosophie :

J'ai, je crois, contribué à cette inéluctable réinscription de Lacan dans la philosophie comme telle », dit-il au début de sa « leçon », « Formules de « L'Étourdit »².

À cette fin de réinscription inéluctable, Badiou range Lacan parmi les antiphilosophes, à la suite de Nietzsche et Wittgenstein auxquels il ajoutera plus tard Rousseau, Pascal et Kirkegaard. Ici il paraît indispensable de dire un mot de l'antiphilosophie telle que Badiou l'organise. Et finalement, c'est dans votre post-scriptum que l'on peut en relever une courte et simple définition : « l'antiphilosophie se caractérise par “la détection de la canaillerie philosophique”. La canaillerie consiste toujours à supposer “qu'il y a un métalangage”, supposition qui conditionne le rapport à la Vérité³. »

¹ A. Badiou, B. Cassin, *Il n'y a pas de rapport sexuel. Deux Leçons sur « L'Étourdit » de Lacan*, Paris, Fayard, 2010, p. 95.

² *Ibidem*, p. 107.

³ *Ibidem*, p. 95.

La notion de « détection de la canaillerie philosophique » vient de Lacan, *l'Envers de la psychanalyse*⁴, et cette opération de détection, Lacan en trouve l'origine chez Wittgenstein.

Comme on le voit, l'antiphilosophie prend consistance sur les thèses lacaniennes, dont Badiou est un exceptionnel connaisseur. Et c'est d'ailleurs en s'appuyant sur Lacan que Badiou institue l'amour comme l'une des « quatre conditions génériques de vérité⁵ ». Les trois autres procédures génériques de vérité sont la science, l'art, la politique.

Dans ses « Formules de "L'Étourdit" », Badiou qui avance en assurant chacun de ses pas, argumente la position antiphilosophique de Lacan en s'appuyant sur trois instances communes à la philosophie et à la psychanalyse qui sont la vérité, le savoir, et le réel, qu'il organise en « triplet ». Et le triplet savoir-vérité-réel ne peut pas se segmenter.

Il convient de noter la grande habileté dont fait preuve Badiou qui parvient à glisser le « sens ab-sexe », de Lacan, comme écrou de son propre engrenage.

Cette réinscription inéluctable de Lacan dans l'étreinte de fer d'une philosophie-en-tension-avec-l'antiphilosophie est déroutante.

Mais il faut s'interrompre, Alain Badiou n'est pas là, il nous faudra attendre, pour en débattre avec lui, la parution de son *Antiphilosophie de Lacan* qu'il nous promet « quand il en aura le temps », prévient-il dans son avant-propos à *L'Antiphilosophie de Wittgenstein* parue en juillet 2009⁶.

Tournons nous maintenant vers vous, Barbara Cassin, profitant de la dernière phrase, celle qui conclut le texte de Badiou et votre ouvrage commun : « Alors, et de ce point de vue, Lacan à son corps défendant, devient, comme avant lui Gorgias, Pascal, Rousseau, Kirkegaard, Nietzsche ou Wittgenstein, et comme après lui Barbara Cassin, un(e) subtil(e) métaphysicien(ne). »

Un mot seulement pour dire comment Badiou vous projette, aux côtés de Lacan, dans la pléiade des antiphilosophes et le ciel étoilé d'une subtile métaphysique : « Ceux qui se réclament de l'antiphilosophie, comme au fond, sous le nom de "sophistique", Barbara Cassin, ne font qu'adresser à la philosophie le défi singulier d'un "objet nouveau" dont ils déclarent qu'à lui seul

⁴ « Toute canaillerie repose sur ceci, de vouloir être l'Autre, j'entends le grand Autre, de quelqu'un, là où se dessinent les figures où son désir sera capté. Aussi bien cette opération dite wittgensteinienne n'est-elle rien qu'une extraordinaire parade, qu'une détection de la canaillerie philosophique. » J. Lacan, Le séminaire, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991 (21 janvier 1970, pages 68-69).

⁵ A. Badiou, *Manifeste pour la philosophie*, Paris, Seuil, 1989, p. 62.

⁶ A. Badiou, *L'Antiphilosophie de Wittgenstein*, Caen, Éditions Nous, 2009.

il destitue les prétentions établies de la philosophie car elle en a “oublié” ou supprimé l'examen⁷ ».

Topologie

Tout à fait autre chose : c'est une singularité de cet ouvrage où la dernière phrase renvoie au texte qui précède, votre « L'ab-sens, ou Lacan de A à D », en voulant lui donner une autre couleur, celle de l'antiphilosophie et de la métaphysique.

L'ouvrage en sorte est construit de manière à être lu en boucle, et c'est ce qui m'est arrivé, et peut-être aussi à Claudie Frangne et Geneviève Bensoussan-Roy, et au bout de trois ou quatre tours on reste soi-même étourdit.

D'autant que votre « post-scriptum » exerce une torsion : au qualificatif d'antiphilosophe dont vous affuble Badiou, vous lui opposez la logologie⁸ — instrument sémantique dont la lame se déplie du manche. Cette torsion du discours, plutôt qu'un retournement dialectique, conduit vos *Deux leçons* à prendre la forme d'une bande de Mœbius, sans doute comme le texte de « L'Étourdit » lui-même.

Il faut noter que la topologie de « L'Étourdit » a été l'objet d'une remarquable étude, due à l'un de nos collègues, Christian Fierens, en 2002, *Lecture de l'Étourdit*⁹. Notre École a eu le privilège d'éditer son dernier livre *La relance du Phallus*, en 2008.

Votre *leçon* cependant ajoute à cette structure topologique une autre complication. C'est un texte, de mon point de vue, et n'y voyez pas d'offense, où l'on peine à « mettre à plat » — « mettre à plat » est le penchant de l'analyste — où l'on peine à mettre à plat ses différents éléments, obligé parfois de réemboîter une pièce après l'avoir déposée pour aller se saisir d'une forme compliquée inaccessible autrement.

Logologie

Aussi me suis-je résigné à extraire de votre essai un seul fragment, à la charnière de votre texte qui peut se diviser en deux grandes parties ; fragment qui semble témoigner de cette complexité et du passage de quelques notions lacaniennes difficiles dans le discours du philosophe, et de cette interpénétration des deux discours, philosophique et psychanalytique.

C'est peut-être, entre autres déterminants, ce qui distingue la logologie de l'antiphilosophie que nous enseigne Badiou : la logologie s'autorise à absorber des notions ardues, pas des moins proprement psychanalytiques, et à en

⁷ A. Badiou, B. Cassin, *op. cit.*, p. 106.

⁸ B. Cassin nous indique que le terme « logologie » vient de Novalis (*Fragments logologiques*, 1798) et du peintre Jean Dubuffet (*Le Cabinet logologique*, Périgny-sur-Yerres, 1971-1973).

⁹ C. Fierens, *Lecture de l'Étourdit*, Paris, Budapest, Torino, L'Harmattan, 2002.

faire un usage discursif. Il y a là une porosité de la membrane, si l'on peut ainsi désigner la séparation entre logologie et psychanalyse.

Un lacanien vétilleux probablement vous tiendrait rigueur de l'usage que vous faites des citations de Lacan. Mais ce serait mal comprendre Lacan lui-même, prenant la posture du sophiste, sectateur de la multivocité, et inventeur d'une linguisterie.

Nous sommes pages 52-53 :

Mais il y a une suite. Que voici : « Une langue entre autres n'est rien de plus que l'intégrale des équivoques que son histoire y a laissé persister. C'est la veine dont le réel, le seul pour le discours analytique à motiver son issue, le réel qu'il n'y a pas de rapport sexuel, y a fait dépôt au cours des âges. » Et là, il se peut que le philosophe, au fond, déchanté, ou s'ennuie. Dans un dictionnaire des intraduisibles, prenant chaque langue comme une lalangue, on aura trouvé la manière dont le réel, à savoir qu'il n'y a pas de rapport sexuel, a fait dépôt. Ce n'est pas très drôle — ou peut-être est-ce très drôle ? À réduction, réduction et demie. À quoi revient le gain ? Il revient à passer de la vérité au réel, et le réel c'est, point barre, qu'il n'y a pas de rapport sexuel. C'est de là que tout part et c'est là que tout revient. L'être est un effet de discours parmi d'autres « notamment », et l'ontologie est une honte (« Hontologie¹⁰ »), mais « que dire » ? Le réel, qu'il n'y a pas de rapport sexuel : non plus notamment mais monotamment. Qu'il n'y a pas de rapport sexuel. Pas d'autre réel, et rien d'autre à dire. C'est monotone. Et la manière de le dire, c'est d'écrire le Réel, qui dès lors n'est pas du réel, avec une majuscule. Plus facile à écrire qu'à dire, quoique certains puissent en avoir plein la bouche.

Ce passage amène la question du « monotone », où l'on perçoit une intention, mais j'ignore si ma perception est juste, l'intention de rabattre la proposition lacanienne (« il n'y a pas de rapport sexuel ») vers un désenchantement : fini l'enchantement lacanien du trop simple « le réel c'est qu'il n'y a pas de rapport sexuel ». Le vieux maître en sorte est devenu monotone.

Peut-être le dis-je un peu brutalement, et que je manque sérieusement de subtilité, mais en fin de compte, ne s'agit-il pas de cela ?

À la proclamation de Lacan liant *inéluçtablement* le réel au « il n'y a pas de rapport sexuel », vous opposez votre insatisfaction.

Car c'est une toute autre posture que vous prenez par rapport à celle qu'emprunte Badiou. Au mouvement de « réinscription » qu'opère le philosophe, vous opposez une opération de percolation, d'absorption par capillarité : « à réduction, réduction et demie », dites-vous. En sorte que c'est en communiant avec le dispositif lacanien que vous lui faites ce procès de monotonie.

Revenons à votre écrit. Donc le réel ce serait *encore* bien plus qu' « il n'y a pas de rapport sexuel » ? Oui. Mais quoi ?

S'ouvre à ce moment la seconde partie de votre essai, qui est peut-être une tentative d'échapper à cette insatisfaction. Ce qui nous vaut un long

¹⁰ J. Lacan, *L'envers de la psychanalyse*, op. cit., 17 juin 1970.

développement et un très beau moment de philologie — le **-den** de Démocrite et cette fameuse fausse coupe dont vous nous dites l'histoire et les conséquences de façon remarquable — que Claudie Frangne vient de commenter.

Aussi je prends un raccourci, enfourchant votre « monotone », qui insiste à la fin de votre essai, page 93, et votre dernier paragraphe :

Certes, l'absence de rapport sexuel détermine l'ab-sens comme plat unique au menu du trou du souffleur. Pas moins monotome¹¹, voire plus monotone, que le sens. À ceci près que ses apparitions monotones, lapsus, symptômes et interprétations, ont pour elles d'être drôles.

Par rapport au langage lui-même » — vous intercalez ici une longue citation d'*Un discours qui ne serait pas du semblant*¹² — « l'ab-sens se tient au lieu même du rapport entre performance et signifiant, ou encore : le rapport entre performance et signifiant définit la sophistique lacanienne.

Et d'un bond léger de logologue, vous pointez vers Lacan la lame qu'en même temps vous lui subtilisez. Ultime citation de Lacan : « Maintenant, la jouissance du corps, s'il n'y a pas de rapport sexuel, il faudrait voir à quoi ça peut servir¹³. »

C'est avec ce fragment d'*Encore*, cette fois-ci, que s'achève votre écrit proprement dit.

Vous ouvrez à nouveau un champ très vaste, où je vois une première interrogation : le rapport entre performance et signifiant, finalement, n'est-ce pas ce qui définit la cure psychanalytique ? Un *idéal de cure* qui s'accommoderait de la sophistique lacanienne ?

Nous en étions à votre désenchantement face au monotone du rapport entre le réel et le « il n'y a pas de rapport sexuel », et l'issue que vous trouvez à la monotonie en arguant de la jouissance du corps.

Déjà nous avons abordé votre « Post-scriptum sous forme de quelques propositions au futur antérieur pour répondre à ce qui suit ». Quelques pages d'une grande densité, en trois propositions et cinq scolies, dont j'isolerais simplement la troisième proposition, ou plutôt ses scolies : « il sera entendu qu'une femme peut-être philosophe, et qu'un homme peut-être femme-philosophe¹⁴. » (scolie 2).

Voici donc « l'objet nouveau », la femme-philosophe, qui vous vaut cette place dans le rang des antiphilosophes. Vous répondez d'ailleurs à Badiou (scolie 1) qu'il ne s'agit pas d'objet, mais de « traitement d'objet et, plus exactement, de perméabilité des genres, y compris ceux de la philosophie et de l'antiphilosophie¹⁵. »

¹¹ Faute de frappe dans le texte original. Il y en a une autre, page 95 (« logogologie »).

¹² J. Lacan, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, séminaire inédit, séance du 10 février 1971.

¹³ B. Cassin, *op. cit.*, p. 94.

¹⁴ *Ibidem*, p. 99.

¹⁵ *Ibidem*, p. 98.

Vous poursuivez votre troisième proposition, scolie 2 : « Reste à savoir si philosophes et antiphilosophes, ou philosophes et logologues, comprendront de la même manière que chez la femme “le mot vérité provoque un particulier frémissement, et que — vous poursuivez la citation de Lacan —, bien plus que l’homme, elle a à bénéficier d’une culture des discours”¹⁶ ». Fin de votre post-scriptum.

Me permettez-vous d’avancer mes propres scolies à la suite de vos scolies :

Scolie 1 : La femme ici, dans ce contexte, on peut supposer que c’est la femme-philosophe.

Scolie 2 : Et peut-on associer la jouissance du corps à ce « particulier frémissement » ?

Alors est-ce que pour la logologie, et pourquoi pas ? La jouissance du corps est « une procédure générique de vérité » ? Mais uniquement chez la femme-philosophe. Qui peut-être un homme. Et où, donc, le mot générique exprime une équivoque impossible à réduire.

Il me faut revenir maintenant vers le lacanien vététilieux qui a parfois une utilité, et qui se penche sur *Le Séminaire* et *L’envers de la psychanalyse*, le 21 janvier 1970, séquence intitulée par son éditeur aux Éditions du Seuil, *Vérité, sœur de jouissance* :

Néanmoins, partout ailleurs, et notamment chez les analystes — je dois le dire, et pour cause — les analystes femmes, [le mot vérité] provoque un curieux frémissement, de l’ordre de celui qui les pousse, depuis quelque temps, à confondre la vérité analytique avec la révolution.

Voici ma dernière question : est-ce que ce qui sépare radicalement la psychanalyse de la philosophie, de l’antiphilosophie et de la logologie, c’est que, si la philosophie peut produire un « objet nouveau », la femme-philosophe¹⁷, pour la psychanalyse, l’analyste femme comme « objet nouveau », malgré « la perméabilité des genres », n’existe pas ?

¹⁶ J. Lacan, *L’envers de la psychanalyse*, op. cit., séance du 21 janvier 1970.

¹⁷ B. Cassin conteste que la « femme-philosophe » soit « l’objet nouveau » dont parle Badiou. Ce serait plutôt la sophistique elle-même telle qu’elle la reconsidère.